

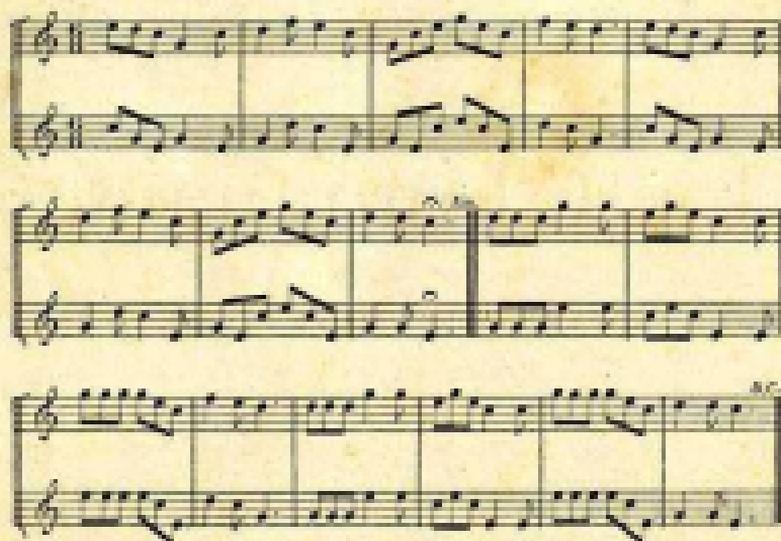


La Chinonnaise

DÉDIÉE A M. EUGÈNE RAGUIN

PAR LE COMTE DE LA SALLE

LA CHINONNAISE



Vieille forêt, sous ton ombrage,
Au bruit des chiens, aux sons du cor,
Tous tes souvenirs d'un autre âge,
Les sens-tu pas revivre encore ?

La meute cogne,
Autant, ma foi,
Que du temps que chassait le Roi ;
A la besogne
Chaque veneur
Montre à coup sûr la même ardeur.

Sur le front des Rois un nuage....
Et le plaisir était banni;
Chez notre maître d'équipage;
Nous n'avons plus même souci.

 Quoiqu'il arrive,
 Toujours entraîné,
En forêt comme le verre en main;
 Joyeux convive
 En un festin,

Bon, franc, aimable.... voilà Racotte!

Que de fois, celui qui s'égare,
En le retrouvant, a béni
Son cabriolet, comme un phare
Qui mène sûr à l'hallali.

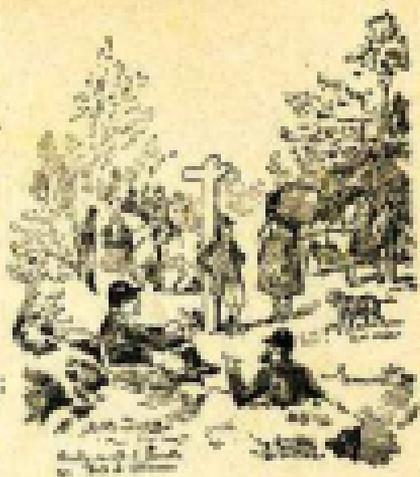
 Sans qu'on le voie,
 Mais là, de tout,
Craquement veille, et si nos tentons
 A tout de voie
 Restent soudain,

Il paraît et remet tout en train.

Au premier rang, cet intrépide,
C'est Arnus, notre fin veneur,
Qui, s'il voit un chasseur timide,
Rit, dans sa barbe de sa peur.

 Sur Tezaurin,
 Houssin, hurra!
Part... et le suive qui pourra
 Fossé, cassette,
 Large ou profond,

Un! deux!! et Tezaurin allez donc!!!



Salut Aressé ! de la grand'ville
Tu nous reviens un peu pâli ;
Des biches la chasse est facile,
Mais on se claque à l'hallali !

Qu'un autre file
Si ça lui plaît,
A travers les forêts les plus épais !
Calmé et tranquille,
Comme un Romain,
Ouvrons, enfile le chemin.

Toujours aux chiens, toujours en tête,
Bartolo sonne ses turlutatus,
Avec sa petite trompette,
La Chasse lui fait un dessein-

Un témoignage
De souvenir,
Aux ministres de nos plaisirs ;
A l'équipage :
Fais à la fois,
A Vico, Jean, Louis et François.

L'auteur ici demande grâce
A tous ceux qu'il doit oublier,
Dans son cœur s'ils ont une place
Il n'en est plus sur le papier.

